

Du riche Moissonneur regardes les guerefs.
 Que charge de ses dons l'abondance Ceres :
 Regardes ces sillons , ces Campagnes fertiles ,
 Et puis jettes les yeux sur t^s Côteaux steriles.
 Tu vois de quels tréfors abondent ces beaux lieux
 Consacrés au grand nom de la mere des Dieux.
 Tu vois que dans ces Champs l'heureuse agriculture
 Trouve de quoi payer ses soins avec usure ,
 Et si quelque tribut à la terre l'on doit ,
 Qu'au centuple elle rend le peu qu'elle reçoit.
 Déjà le Moissonneur par ces heureux échanges
 A quatre fois rempli ses greniers & ses granges ;
 Et si j'en crois mes yeux , la cinquième moisson
 Pour un même bonheur n attend que la saison.
 Mais toi , qu'un Dieu cruel au malheur abandonne ,
 Toi , qui vois tes chagrins renaitre à chaque Automne ,
 A qui sous le pressoir quatre fois le raisin
 A peine a fait couler quelques gouttes de vin ,
 Et qu'un cinquième Automne aux quatre autres
 semblable
 Va livrer sans ressource à la faim qui l'accable ;
 Dis-moi s'il ne faut pas se plaindre dans ses maux ,
 Pour servir à ce prix l'ingrat Dieu des tonneaux.
 Tu sçais combien de fois d'une fausse aparence
 Il a pour te joïer flatté ton esperance.
 Tantôt te bois tortu par l'hiver épargné
 Paroissoit de boutons superbement orné ;
 Mais boutons devenus sous les rigueurs de floré
 Les tombeaux de la fleur qui devoit en éclore ;
 Et tantôt cette fleur sous des Astres plus doux ,
 Sembloit avoir du Ciel échappé le courroux ;
 Quand un fier Aquilon précipitant l'orage ,
 Dans les tristes Côteaux à porté le ravage.
 Si même quelquefois par un rare bonheur
 L'on a vû le raisin succeder à la fleur ,